

20110929009156



### **La nature de la Transcaucasie Occidentale.**

Le président de notre association m'a demandé de présenter ici quelques souvenirs de mes voyages dans le Caucase. Pour satisfaire à son désir, je vais vous parler d'un pays beau comme le paradis, qui, malgré tout le profond intérêt qu'il doit exciter, est néanmoins très peu connu.

Ce pays porte le nom de Transcaucasie Occidentale. Il est situé le long de la côte orientale de la Mer Noire, limité, d'un côté, par les bleus flots de la Mer, de l'autre, par la chaîne majestueuse des hautes montagnes du Caucase. De loin déjà il attire l'attention du voyageur, qui s'en approche en bateau à vapeur, par son intense verdure; et si ce voyageur a le bonheur de s'y rendre de bonne heure au printemps, dès que le bateau est parvenu plus près de la plage, à la distance d'un demi-kilomètre déjà, son odorat est frappé par le parfum étourdissant des fleurs, apporté jusqu'au bord du bateau sur les ailes légères du vent de la côte. Il est difficile de se rendre compte de toute la profondeur de l'impression éprouvée par l'homme qui met son pied sur cette côte fleurie au printemps dans les mois d'avril ou de mai. La première impression qu'il éprouve partout — quelle que soit la place où il débarque — c'est toujours l'étonnement produit par l'exubérance de la verdure, notamment des forêts. Ces dernières couvrent presque tout l'espace accessible à la vue. Puis, c'est la foule de fleurs les plus brillantes, qui reporte l'imagination du spectateur dans un jardin magnifique ou dans une serre.

Le mois d'avril est le temps de la pleine floraison des roses, qui ne cessent pas, d'ailleurs, de s'épanouir pendant tout l'hiver. L'*Azalea Pontica*, arbuste

superbe avec de grandes fleurs d'or, représente ici une plante des plus vulgaires et croit dans tous les bois, aussi bien que le chèvrefeuille et la citronnelle. Les *Rhododendrons*, dont il y a trois espèces très remarquables et brillantes, commencent à fleurir un peu plus tard, au mois de mai. Pendant que le voyageur contemple avec admiration, sans pouvoir en détourner ses yeux, la végétation somptueuse qui l'environne et respire l'air parfumé des aromates, son oreille est frappée par le chant mélodieux des rossignols qui sont très abondants ici au printemps. Ils chantent jour et nuit pendant plus de deux mois. On entend, en outre, un bruit singulier, qui est propre à ce pays et qui ne manque pas d'harmonie musicale. C'est le concert des grenouilles, qui dure jour et nuit au printemps ; en été c'est surtout le soir et la nuit qu'on l'entend, tandis que pendant la journée le concert des cigales et des grillons le remplace.

Puis c'est le type des habitants qui frappe l'attention. Quelle richesse dans ces types ! Quelles faces caractéristiques ! Quels costumes beaux et singuliers ! Combien tout ça diffère de ce qu'on voit en Europe, où tout, à côté de cela, semble monotone et sans couleur locale ! En observant, en étudiant la vie de ce pays, on ne peut lui refuser sa plus vive sympathie car on ne peut nier que quelques-unes de ces peuplades sont dignes d'estime. Nous ne nous tromperons pas en disant que la première journée de séjour dans ce pays, est pour le voyageur qui le parcourt, une fête continuelle, un bouquet d'impressions les plus vibrantes. Et il n'oubliera jamais ces nuits de printemps, calmes et tièdes, où le ciel, d'un bleu intense, est étincellé de milliers d'étoiles brillantes et où la mer calme fait à peine entendre le bruit de ses flots. Les montagnes, voilées d'une vapeur demi-transparente, paraissent dormir. Leurs contours deviennent plus doux, grâce aux ténèbres qui descendent sur la terre, et elles semblent être pleines de mystère. Les derniers feux dans les cabanes primitives des indigènes sont éteints. Toute la nature a l'air endormie. Mais ce n'est qu'une illusion temporaire. A peine le dernier son de la voix humaine s'est évanoui que des forêts voisines nous arrive le chant serein et pur du rossignol. Le vent frais des montagnes nous apporte les parfums d'azaleas et du chèvrefeuille. Avec les premières ombres de la nuit l'essaim léger des mouches luisantes fait son apparition. Ces mouches traversent l'air avec une grande vitesse, dans toutes les directions, comme les étoiles filantes. Il n'y a rien de plus beau et de plus singulier que le spectacle de ces feux volants. Peu à peu, dans l'obscurité, se font entendre mille sons différents. Chut ! Des buissons près de la côte arrivent le clapisse-

ment du chacal, plaintif et déchirant comme le cri de l'enfant. Ses congénères le suivent et bientôt un concert général et singulier s'élève dans l'air, pour s'éteindre aussi graduellement qu'il a surgi. Le bavardage bruyant des grenouilles ne cesse pas, lui, de toute la nuit, et quand tous les autres sons se meurent, vous continuez à entendre ce bruit monotone, qu'on finit par aimer. Les nuits de printemps ne sont pas longues. L'Orient s'allume, et l'étoile du matin disparaît bientôt dans le ciel blanchi. Les sommets des prochaines montagnes se dessinent plus nettement. Du défilé voisin flotte un léger nuage qui se lève lentement vers le ciel. Encore quelques minutes, et derrière la haute chaîne de montagnes se lèvera le soleil, brillant, joyeux, triomphant, qui inondera de ses rayons chauds le bleu des flots et les montagnes toutes couvertes de verdure.

Telles sont les impressions du voyageur abordant une première fois la contrée, sur laquelle je voudrais fixer votre attention.

La Transcaucasie Occidentale est remarquable par son abondance extraordinaire d'humidité. Cette humidité intense est due aux vents du SW., qui prédominent ici et qui soufflent de la Mer Noire. Saturés de vapeurs, ils déchargent toute leur humidité sur les sommets froids des hautes chaînes de montagnes traversant le pays.

Dans les hautes montagnes, à partir de 2500 mètres, il y a partout de grands amas de neige. Des nombreux glaciers, plus ou moins considérables, descendent de la Chaîne Générale du Caucase. Ces glaciers et ces névés nourrissent une foule de rivières et de torrents, peu profonds, mais très impétueux et très rapides, surtout pendant la saison des pluies et de la fonte des neiges dans les montagnes.

Le climat est tiède et doux, ce qui s'explique par le fait que la Transcaucasie Occidentale est abritée contre les vents froids du NO. par la haute chaîne du Caucase. La température annuelle y varie entre 14—15° C. et ne descend que rarement au-dessous 1—2° C. Il arrive parfois, une fois en quinze ans peut-être, que le thermomètre descend à 7—8° C. En somme, il nous semble que nous ne nous tromperons pas beaucoup si nous disons que le climat de la Transcaucasie Occidentale est aussi doux que celui de la Riviera. — Grâce à ce climat on peut y cultiver plusieurs plantes du Sud et même des régions tropicales. Outre le thé, l'Eucalyptus, Camélias, Agaves, orangers, myrtes et les autres plantes de la zone tempérée chaude, qui toutes y réussissent admirablement, dans quelques jardins on cultive avec succès plusieurs espèces de Palmiers, de Bambous, de Cycadées et d'autres plantes tropicales.

Les plantes, qui y sont le mieux acclimatées sont les représentants des flores d'Australie, du Japon et de l'Amérique du Nord.

La végétation exubérante des forêts, dont nous avons déjà parlé, est entièrement due au climat chaud et humide du pays. D'excellentes forêts couvrent les pentes à partir de la côte jusqu'aux montagnes les plus élevées, où elles cèdent la place aux pâturages alpins non moins riches. Ce n'est qu'en quelques endroits, dans la région basse, où elles sont défrichées par l'homme et remplacées par les cultures de maïs ou de millet, ou bien par des jardins et vignobles. Ici l'homme est obligé de faire à la végétation forestière une guerre perpétuelle et impitoyable. Cette guerre acharnée trouve son explication dans le fait suivant : Les terres qui restent incultes pendant quelques années arrivent bientôt à se couvrir entièrement de forêts. Mais ces forêts-là sont mauvaises, car elles consistent surtout en aulnes et en noisetiers, sans utilité. *Les Landes de Fougères y sont une véritable plaie* ; c'est une espèce voisine du *Pteris aquilina*. Elle atteint des dimensions colossales, s'élevant quelquefois à près de  $2\frac{1}{2}$ —3 mètres et envahit très rapidement les terrains qui restent sans culture. Le cultivateur lui fait une guerre impitoyable, par le feu et le glaive.

Les forêts qui couvrent les plaines et les montagnes peu élevées sont caractérisées par plusieurs singularités. Elles forment un fourré impénétrable où près de cent espèces d'arbres et d'arbustes y alternent avec une foule de lianes et de plantes grimpantes qui changent totalement les contours des arbres leur enlevant leur physionomie propre. Jetons un coup d'œil sur un coin de ces forêts au printemps, à l'époque du renouveau et des riches floraisons. Quand on a pénétré dans leur intérieur à l'aide d'une hache ou du large glaive indigène, on se trace un sentier tolérable. De tous côtés nous entourent les chênes, charmes, hêtres, tilleuls, frênes et une foule d'autres arbres entourés de lierre, salsepareille, clématite et d'autres lianes et plantes grimpantes. Presque à chaque instant notre marche est obstruée par les fouillis de salsepareille. Cette liane, munie d'épines fort piquantes qui s'accrochent à vos habits, harponne de ses filets les plus grands arbres. Elle constitue pour le voyageur un obstacle des plus sérieux et doit être impitoyablement coupée et traitée en ennemie. Autour de nous, de tous côtés, descend l'arôme du chèvrefeuille dont les grappes parfumées se suspendent aux branches des arbres, et des azalées qui forment ici les véritables fourrés qu'on peut apercevoir de loin à cause des superbes bouquets de leurs fleurs jaune d'or et de leurs parfums enivrants. Mais voici un arbuste tout couvert de fleurs blanches aromatiques. C'est le *Philadelphus Coronarius*, une espèce de

*Citronelle*. Elle est ici très commune. Puis nous rencontrons un petit arbre aux feuilles pennées et aux grappes de fleurs blanches, parfumées, demi-transparentes, qu'on dirait de cire. C'est le *djondjoli*, (*Staptylea Colchica*). Fixons notre attention sur une liane qui s'enroule autour des petits arbrisseaux, plante à feuilles cordiformes et portant des panicules de toutes petites fleurs. Un peu plus tard, dans deux mois, cette plante portera les fruits en forme de petites monnaies de la couleur de paille, rassemblés en une grappe élégante, très apparente. C'est le *Dioscorea Caucasica*, liane tropicale, découverte dans les forêts d'Abkhasie tout récemment. Elle n'existe pas en Europe. Notre attention est attirée aussi par une autre liane, dont les tiges flexibles enserrant fortement les troncs des géants de la forêt. C'est le *Periplocca Graeca*, plante méridionale, également inconnue dans les forêts de l'Europe. Ça et là, au milieu du fourré demi-transparent de la forêt, qui vient de se vêtir de verdure, on voit des groupes d'espèces toujours vertes (buis, If, laurier-cerise, houx etc.). Ces groupes se dessinent très nettement sur le fond clair de la forêt, grâce à leur verdure sombre. Nous apercevons plus loin le serré dense formé par des petits arbres aux grandes feuilles persistantes et aux fleurs roses ou violettes. C'est le *Rhododendron Ponticum*, la gloire des forêts de la Transcaucasie. Ses fleurs sont plusieurs fois plus grandes que celles des Rhododendrons suisses et forment de superbes bouquets naturels, ayant quelquefois jusqu'à 2 décim. en diamètre. Outre cette espèce, qui est très répandue dans les forêts de toute la Transcaucasie Occidentale, il existe, dans les forêts d'Adjarie et du Lazistan, deux autres espèces de Rhododendron, *Rh. Ungerni* et *Rh. Smirnovii*, encore plus belles, avec des feuilles encore plus grandes que chez *Rh. Ponticum*, d'une couleur verte luisante au-dessus, et blanc d'argent au-dessous, aux fleurs d'une éclatante blancheur ou d'un beau rosé carmin. Ces deux arbrisseaux ne croissent qu'à de hautes altitudes, entre 1200—1800 mètres, où ils forment de vrais fourrés.

A mesure que nous montons nous remarquons un changement, sinon dans la composition de la forêt tout au moins dans la physionomie de la végétation. La forêt devient moins dense, le fourré cède la place à l'excellent bois à bâtir, formé par les hêtres et châtaigniers. Les lianes n'y croissent plus; sauf le lierre. Dans leur composition entrent les *Rhododendrons*, *azaleas*, *laurier-cerise*, et un arbuste propre à la Transcaucasie, aussi bien qu'à l'Asie mineure — la *Myrtille du Caucase* (*Vaccinium Arctostaphylos*). Cette myrtille a les dimensions imposantes d'un arbuste de 1  $\frac{1}{2}$  à 2 mètres de hauteur. Ses feuilles sont plusieurs fois plus larges et les

baies sont plus grandes que chez notre Myrtille commune. Elles sont comestibles et rappellent, quant au goût, la Myrtille ordinaire. Elles forment un des meilleurs rafraîchissements pour le voyageur fatigué, rafraîchissement d'autant plus agréable qu'il ne doit pas se courber jusqu'à terre pour les prendre.

Plus haut, à l'altitude de 13 à 1400 mètres, nous rencontrons quelques exemplaires isolés du *sapin*, entremêlés de *hêtres* et de *châtaigners*. Les sapins du Caucase appartiennent à deux espèces endémiques différentes de celles de l'Europe, *Picea Orientalis* et *Abies Nordmaniana*. A 1500 — 1600 mètres les sapins forment déjà les forêts, consistant généralement en arbres gigantesques, ayant parfois 80 mètres de hauteur et environ deux mètres de diamètre, plusieurs fois séculaires. En compagnie de ces géants, ne leur cédant en rien pour les dimensions, sont l'*érable* (*Acer platanoides*), le *hêtre*, et l'*orme* (*Ulmus montana*). Il est rare de voir des arbres plus imposants dans leurs dimensions et leur force que les ormes des montagnes dont le tronc mesure souvent 5 et 6 mètres de circonférence. En traversant ces forêts-là, nous tombons constamment sur les troncs de ces géants obstruant notre marche. Ils sont jetés à terre par l'orage ou bien tombés d'eux-mêmes, courbés sous le poids des ans. Dans les endroits où la forêt devient plus rare, surtout au bord des ruisseaux et dans les lieux marécageux, de superbes prairies se déploient devant nous, garnies d'une végétation exubérante atteignant la taille de l'homme. Parmi ces herbes nous apercevons des *Campanules* aux tiges de deux mètres de haut, garnies de fleurs élégantes d'un blanc de lait ou lilas (*Campanula lactiflora*); les *Teleckias* aux fleurs jaune d'or, grandes comme une petite soucoupe; les charmants *Lys du Caucase* (*Lilium monadelphum*), dont les tiges gracieuses très élevées portent de grandes fleurs aromatiques de couleur claire; les *Ombellifères* gigantesques avec d'énormes inflorescences; les *Fougères* diverses etc., etc.

Il nous reste encore 500 à 600 mètres d'ascension pour atteindre les limites supérieures de la végétation de la forêt qui se termine par la zone du *bouleau*, du *hêtre nain*, du *Sorbus Aucuparia* et de différents arbustes, comme le *Laurier-cerise*, le *Rhododendron*, la *Myrtille du Caucase*, l'*Azalea*, le *Houx*, etc. Immédiatement après cette zone supérieure, constituant, pour ainsi-dire, l'avant-garde de la forêt, à l'altitude de 2000—2300 mètres, commencent les pâturages alpins.

Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus magnifique que le tableau des hautes prairies de la Transcaucasie, au mois de juillet. Aucun pinceau ne peut donner l'idée exacte des couleurs brillantes qu'il déploie. Des

milliers de *Primévères* de teintes différentes, d'*anémones* aux fleurs tantôt blanches tantôt bleues tantôt jaune-orange, d'*asters*, de *pyrèthres* à fleurs blanches, roses et jaunes d'or, de *Lys*, de *Myosotis*, de *Campanules*, de *Serpolet* et d'une foule d'autres belles fleurs, formant un tapis merveilleusement coloré. La différence principale entre les pâturages alpins de la Transcaucasie Occidentale et ceux de l'Europe consiste non seulement dans la composition de la flore mais aussi dans la vigueur exubérante de la végétation ; les herbes y atteignent souvent une très grande hauteur. Parmi les plantes alpines de la Transcaucasie nous pourrions citer comme la plus distinguée par sa beauté extraordinaire, une plante de la famille des Labiées, le *Betonica grandiflora* aux fleurs carmin vif. L'Edelweiss, chose curieuse, manque totalement aux pâturages alpins du Caucase. Les Rhododendrons suisses sont également absents. Ils sont remplacés par une espèce endémique du Caucase, *Rhododendron Caucasicum* arbuste aux larges feuilles d'une consistance parcheminée, aux grandes fleurs de la couleur tendre rosâtre ou blanchâtre. Ce Rhododendron occupe quelquefois de grands espaces, surtout sur les rochers et le sol rocailleux.

A mesure qu'on s'élève, la vigueur de la végétation alpine, aussi bien que sa diversité, diminue rapidement. A l'altitude de 2500—2800 mètres, nous ne rencontrons plus que quelques plantes mignonnes, pas nombreuses, comme *Dryas octopetala*, *Sibbaldia*, *Gentiana Pyrenaica*, *verna*, etc., diverses *Campanules*, *Saxifrages*, etc., aussi bien que le *Genévrier* nain et l'*Empetrum nigrum*.

A l'altitude de 3000 mètres commence la neige éternelle, qui limite la végétation, quoique quelques plantes réussissent encore à végéter sur des roches isolées.

Mais ici c'est l'alpiniste et non plus le botaniste qui parlerait et je n'oublie pas que notre Bulletin n'est point une revue alpine.

D<sup>r</sup> N. ALBOFF,

De la Section Caucasienne de la Société  
Impériale Russe de Géographie.

---

(Tiré à part du Bulletin de l'Association pour la  
protection des plantes. Genève 1895, n° 13).